



BIO
en NORMANDIE

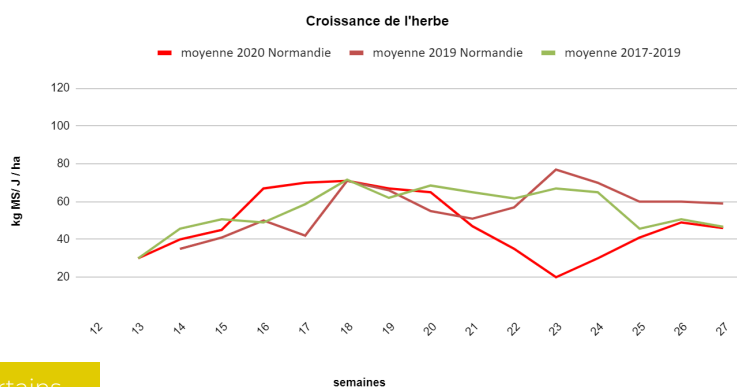
Technique Elevage

LA GESTION DE L'HERBE EN CONDITIONS ESTIVALES EXACERBÉES

Ces dernières années n'ont pas forcément été très favorables à l'herbe. En effet les conditions météo n'ont pas facilité sa gestion et ont parfois limité sa productivité. Cependant, malgré le stress que cela peut engendrer, faire pâturer ses animaux reste le système le plus économe et le plus efficace en ruminants.

CONDITIONS DE CETTE ANNÉE

Globalement, cette année a été difficile à gérer niveau pâturage. Les conditions d'automne 2019 n'ont pas forcément permis de récolter et nettoyer les parcelles, ce qui a entraîné une perte en stock et un hivernage long. Les conditions pluvieuses en sortie d'hiver ont amené à sortir les animaux plus tard que d'habitude et donc souvent dans des parcelles plus avancées puisque la pousse a bien démarré au départ. Suite à cela, le vent d'Est a asséché assez rapidement les terres et la température est montée jusqu'à stopper la pousse fin mai comme le montre le graphe de pousse moyenne de Normandie :

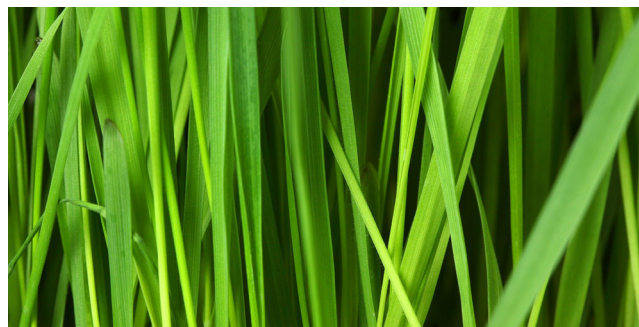


Source : Observatoire régional de la croissance de l'herbe en Normandie

La situation a été par certains endroits plus difficile que d'autres, certains sites ont tout de même enregistré une croissance à plus de 100kg MS/ha de mi-avril à fin avril pour s'écrouler début juin à moins de 30 kg globalement voire 5kg MS/ha. Dans les groupes d'échanges de BeN, on observe que dès la mi-mai il a fallu s'adapter à une chute de la pousse de l'herbe en fonction des systèmes de production et que certains ont eu un arrêt total de la pousse.

La situation est redevenue à la normale fin juin en moyenne.

Certains sites n'ont pas eu ou pratiquement pas eu d'eau de l'été. Les conditions se sont dans l'ensemble rétablies à l'automne et le pâturage a pu se prolonger un peu dans l'hiver. Cependant, les périodes difficiles estivales se répètent d'année en année.



ATTENTION À L'ACCÉLÉRATION À CONTRE-TEMPS

Dans les groupes, les surfaces accessibles vont de 20 à 110 ares/VL. Avec une croissance inférieure à 30 kg MS/ha/jr, globalement avec plus de 70 ares/VL les stocks sur pied ont permis de passer le coup de sec et les conditions humides d'hiver ont presque été plus pénalisantes. Avec 20 ares/VL il faudrait compléter à hauteur de 12 kg MS/j pour ne pas trop accélérer la rotation sur les parcelles. Les temps de retour sur parcelles trop faibles entraînent une accélération à contre temps et donc un épuisement de la flore ce qui aura des répercussions sur la repousse lors de conditions favorables. Sur le plan économique, c'est un cercle vicieux. D'abord, car la moitié du rendement est perdu lorsqu'on fait pâturer 7 jours trop tôt. Un temps de retour de 21 jours est un optimum entre le temps de repos, la quantité d'herbe et la qualité de la pousse au printemps. Avec une pousse de l'herbe au printemps de 60 kg/ha/j, un stade d'entrée 7 jours trop tôt, c'est 420 kg/ha de perdu. Le surpâturage dégrade prématurément la flore de la prairie et accentue la perte de productivité.

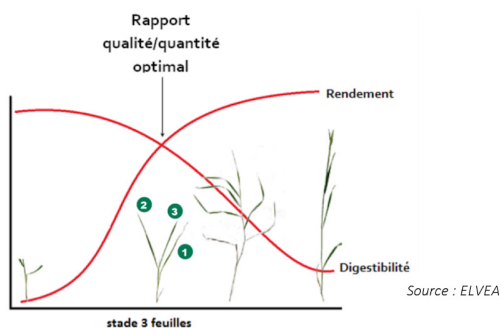
kg MS à l'auge	Croissance en kg de MS/ha/jour								
	30	40	50	60	70	80	90	100	110
0	60	45	36	30	26	23	20	18	16
4	47	35	28	23	20	18	16	14	13
8	33	25	20	17	14	13	11	10	9
12	20	15	12	10	9	8	7	6	5

Source : ELVUP

Les graminées peinent à taller. Et à force de faire pâturer les jeunes repousses, la plante puise dans ses réserves racinaires pour reconstituer la partie aérienne qui ne parvient pas à effectuer de photosynthèse pour reconstituer à son tour les réserves. Elle s'épuise, se nanifie, les racines s'implantent moins en profondeur, et quand arrivent les premières chaleurs, elle meurt et laisse la place aux espèces indésirables.

De même, si on sort trop tard d'une parcelle en rasant trop (ou en fauchant trop ras, penser aux sabots), on tire sur les réserves, ce qui pénalisera la repousse lors des coups de chaud.

Il est donc préférable de s'adapter pour respecter les hauteurs d'entrées et sorties.



Source : ELVEA

ADAPTATION AUX CONDITIONS ESTIVALES

Comme on l'a vu, les conditions de repousse étaient pratiquement estivales dès le mois de mai. On a vu dans les groupes plusieurs adaptations possibles à ces conditions :

ADAPTATION ESTIVALE	ATOUTS	CONTRAINTES
Agrandissement de la surface accessible (surfaces débrayées au printemps) Il y a même eu des parcelles habituellement débrayées qui ne l'ont pas été pour fournir au pâturage.	· Meilleur respect des stades de pâturage et gestion de l'herbe · Temps de travail · Coût	· Surface accessible
Complémentation à l'auge (stock ou affouragement vert)	· Ralentissement de la rotation · Gestion de la ration	· Stocks · Temps de travail
Parcelle parking	· Temps de repos pâtures · Gestion de la ration	· Stocks · Dégâts parcelles (selon sols)
Baisse du chargement	· Même gestion printemps · Temps de travail	· Lait vendu · Calendrier repro

Pendant les longues périodes sans pluie, rester vigilants sur les stocks sur pied pour éventuellement les faucher ou les faire pâturer (sans surpâturage) et ainsi éviter que "l'herbe ne rentre en terre" (ou ne grille).

QUELQUES AUTRES EXEMPLES D'ADAPTATION AUX CONDITIONS ESTIVALES

EXEMPLE DE LA LUZERNE CHEZ YANN DUBOS

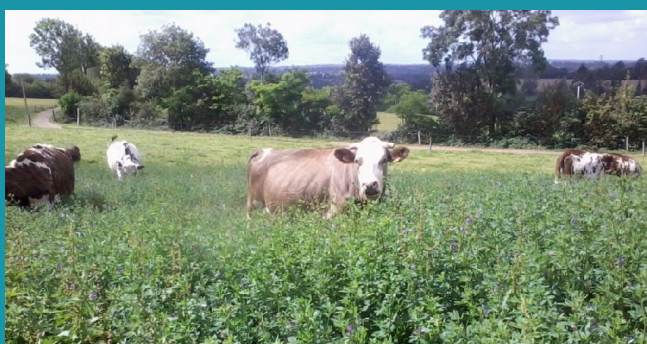
En général la luzerne est fauchée pour faire du stock mais il arrive souvent qu'elle soit pâturée pour faire la transition en période estivale.

La luzerne représente 50% des graines implantées en mélange avec chicorée, TB, fétuque élevée et fléole. Le mélange est implanté sous couvert d'orge qui est moissonnée ou enrubannée et la luzerne derrière est soit enrubannée soit pâturée.

Cette année la luzerne a été ensilée vers le 10 mai et fanée mi-juillet sur une partie. Les vaches tournent sur ce mélange à base de luzerne depuis fin août. Le pâturage de la luzerne se fait depuis 10 ans sur la ferme. Il n'y a jamais eu de problème de météorisation. Quelques prudenances sont à avoir cependant, les vaches sortent sur la luzerne après avoir ingéré du foin et lorsque la rosée est passée. Ou alors elles arrivent sur la luzerne le soir après la traite en repoussant le fil, une fois qu'elles ont déjà ingéré autre chose la journée.

la luzerne a fleuri plus vite avec les conditions de l'année, les vaches n'ont rien laissé après leur passage et ont rasé à environ 8 cm. Sinon, sur des stades plus avancés, les gros brins persistent et il faut faucher les refus derrière pour une repousse homogène. Donc ce pâturage de mélange à base de luzerne avec foin et céréale amène à une ration intéressante pour les laitières.

La luzerne ne subit pas ou très peu la sécheresse, s'il est possible de la pâturer, cela représente un fourrage estival très intéressant sur les sites favorables à celle-ci.



Pour déposer ou chercher des fourrages, animaux : www.agribiolien.fr

EXEMPLE DU DACTYLE CHEZ CHRISTOPHE LELOUP

C'est la graminée la plus riche, elle a un très bon UF et la MAT est bonne. L'implantation est plutôt difficile, il lui faut du temps, elle est adaptée pour des prairies à cycle long. Il y a des prairies sur la ferme qui ont plus de 6 ans. Plus le dactyle vieillit, plus il s'enracine et plus il est résistant. La première année, la première coupe se fait attendre et on en perd une mais cela se rattrape par la suite. Sur la ferme elle est implantée avec du trèfle blanc agressif et 4kg de trèfle incarnat pour couvrir la première année et faire un peu de volume.

Une fois bien implanté, le dactyle pousse tout le temps. Il est difficile de le mélanger avec d'autres espèces puisqu'il sort du cycle régulièrement. Peut-être avec un RCA en étant rigoureux sur la gestion des prairies. En effet, avec le dactyle, on applique un temps de retour à 16 jours au printemps. Sinon, il monte et il faut le faucher. Depuis 2 ans le dactyle, avec ce stress hydrique et la chaleur, il remonte en épis alors que normalement, avant, quand on fauchait lorsque l'épis était en gaine il n'épiait plus derrière. Après la coupe il repart tout de suite. Au printemps il démarre très vite aussi, il faut passer le tour de déprimage assez vite. Ensuite, une fois bien implanté, il tient bien la sécheresse et pousse au-delà de 30°C. Il n'a pas grillé cette année malgré des petites terres argileuses. Il est stoppé mais dès qu'il y a un peu d'eau il repart.

Un inconvénient est qu'il n'aime pas trop l'humidité, notamment l'humidité hivernale. Il vaut mieux partir sur une fétuque dans le cas de terres trempées l'hiver par exemple.

Son agressivité le rend parfois difficile et peu semblait compliqué à maîtriser, il est clair qu'il n'aime pas ses voisins, mais sa pousse importante, sa valeur, sa résistance valent le coup de s'y intéresser d'autant plus en ces périodes de sécheresses qui se suivent. Une bonne gestion de l'herbe répond souvent à des problématiques de pâturage, avec le dactyle il en est de même.

EXEMPLE DU SORGHO CHEZ JEAN-CHARLES PLESSIS

Nous faisons du sorgho multicoupe en mélange pois ou vesce depuis 4 ans. Les légumineuses visent à augmenter la valeur UF du sorgho. Objectif : avoir un fourrage vert en août et parer aux périodes sèches. Implantation d'environ 3 ha/an depuis juin en terres chaudes. 1 apport de lisier de 20m³/ha.

En 2019, le sorgho s'était mal implanté, sans doute du fait d'un excès de pluie après le semis. En 2020 c'est la vesce qui ne s'est pas bien implantée mais le sorgho est bien parti. En 2021 on va refaire avec du pois.

Rendements en 2020 :

- 1ère coupe 2 mois après le semis : 4 à 5 TMS/ha
- 2ème coupe 1 mois après la 1ère coupe : 2.5 à 3 TMS/ha

Le sorgho est intéressant mélangé dans la ration avec du maïs, car rapporte de la fibre et équilibre un peu le maïs (moins d'UF, un peu plus de MAT).

Notre expérience de pâturage du sorgho : c'est assez difficile car il faut le faire pâturer quand il est très haut pour ne pas qu'il soit toxique. La clôture touche le sorgho qui fait masse et les vaches laissent les tiges qu'il faut broyer ensuite. Pour nous l'idéal c'est affouragé ou ensilé.

Il existe donc différentes manières de s'adapter aux conditions estivales et lors de difficultés accrues il est possible de combiner celles-ci pour garantir une reprise du pâturage dès que possible et ainsi gérer ses coûts de ration. Certaines zones ont reçu des orages fin juin, ce qui a permis une repousse de l'herbe et un souffle dans la rotation des vaches. Les zones non arrosées ont bien sûr plus de difficultés, les stocks sur pied sont de plus en plus faibles voire nuls en fin de saison. Heureusement les stocks de fourrages étaient de qualité correcte en générale. Cependant, pour la quantité, un bilan fourrager est à faire à la rentrée des animaux.



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

Liberté
Égalité
Fraternité



eau
seine
NORMANDIE
ÉTABLISSEMENT PUBLIC DE L'ÉTAT